

## REFLEXIONS SUR LE DESAMOUR DE LA FRANCE DANS NOS ANCIENNES COLONIES

Dans la zone sahélienne et d'une manière ostensible, la France est l'objet de manifestations hostiles dans des pays qui faisaient partie de son empire colonial.

Cela va d'actions voulues par certains pouvoirs en place, comme au Mali ou au Burkina-Fasso, jusqu'à des mouvements de jeunes, rarement spontanés. A cet effet, les réseaux sociaux, sont d'une grande efficacité dans leur mobilisation.

Aujourd'hui localisé, ce mouvement anti-français est déjà sous-jacent dans la jeunesse d'autres pays africains auxquels nous sommes unis par une histoire commune. Une réflexion s'impose donc sur ce phénomène qui ne doit pas être sous-estimé et qui répond à plusieurs causes.

**Raisons premières** : les populations ont changé, avec une disparition quasi-totale des habitants ayant connu l'époque de la colonisation. Les anciens combattants qui nous étaient fidèles ont presque tous disparu.

Aujourd'hui, elles sont négativement instrumentalisées. Le fond de tableau demeure l'arrogance supposée de l'homme blanc sur l'homme noir.

**Raisons profondes** : sur cette base, viennent se greffer toutes les rancœurs locales dues à l'incapacité de certains dirigeants actuels, souvent accusés de corruption, d'inefficacité et d'un sens peu élevé des intérêts de l'Etat.

Des problèmes politiques locaux, dont l'avenir toujours non réglé des Touaregs, les différences ethniques, religieuses, entre ruraux et citadins, entre pasteurs et sédentaires, sont autant de facteurs contraires à la notion d'unité nationale.

De même, nos coopérations civiles ou militaires ne sont plus toujours adaptées.

Les armées locales que nous nous sommes efforcés de former ne sont malheureusement toujours pas vraiment opérationnelles et la présence des autorités centrales n'est pas encore effective dans les contrées du nord où la présence de l'Etat est essentielle.

**Raisons conjoncturelles** : le djihadisme rampant dans la zone sahélienne qu'il utilise intelligemment, avec des amorces de débordement vers le sud et l'ouest, vient opportunément troubler les consciences locales.

Elles sont déjà très marquées par les aléas climatiques et le désœuvrement des jeunes qui ne trouvent d'autre alternative qu'entre la résignation ou l'émigration, voire l'attrait, par conviction ou par contrainte, pour la mouvance islamiste.

**Les interventions militaires** : pour faire face au danger religieux venant du nord, les autorités locales ont fait appel à l'aide urgente des armées étrangères, dont celle de la France qui a des accords de défense avec ces pays.

D'abord chaleureusement acceptée, cette omniprésence militaire devient de plus en plus difficile à supporter.

Pour faire face à l'absence de résultats probants, les pouvoirs en place vont trouver dans la France la responsable de tous les maux du Mali et du Burkina-Fasso qu'ils vont exploiter pour justifier leur incapacité, souvent basée sur leur inexpérience, sans oublier leur égo.

Les manifestations anti-françaises sont un fait, mais il demeure que certains sages n'apportent pas leur adhésion à ce phénomène conjoncturel et, fait rassurant, pour se faire comprendre, les responsables politiques, militaires et même les agitateurs s'expriment dans un français parfait.

Ce long passé commun historique et culturel encourage à raison garder, faire le dos rond et espérer, avec le temps, un retour vers des jours meilleurs.

**Quid de l'avenir de nos relations africaines ?** Sans aucunement renier notre passé colonial dont nous devons être fiers, elles dépendront d'abord des suites de la poussée islamiste vers la création d'un éventuel Califat au Sahel, mais également de la sagesse des dirigeants et de la réalité des actions étrangères.

Les présences russes, chinoises et turques visent l'éviction de la France mais également l'exploitation de la situation à leur avantage, plutôt que pour le bien être des habitants et l'éradication du terrorisme islamique. La poursuite de ces interventions étrangères va rapidement démontrer la différence de leurs actions avec celle de la France et de son armée.

La démographie locale, avec l'arrivée de jeunes diplômés voulant s'impliquer dans l'évolution de ce Continent en plein devenir, va influencer sur nos réactions qui doivent être repensées.

Au Sahel, la France réorganise ses forces, avec le souci de laisser aux Africains le soin de régler, si possible, entre eux leurs propres problèmes internes.

Nos interventions ne pourraient se justifier que si les crises actuelles ou à venir avaient une incidence sur les intérêts et la sécurité de la France mais aussi de l'Europe.

**François Besson Février 2022**